

# LE PROBLÈME DE L'ÉDUCATION ET DE L'ÉCOLE: L'ÉCOLE TRADITIONNELLE...

*Le Libertaire* s'est efforcé de toujours intéresser ses lecteurs aux grands problèmes.

En voici un à la fois d'intérêt permanent et d'actualité qu'un de nos collaborateurs va étudier en une série d'articles: *Le problème de l'éducation et de l'école*. Il ne s'agit ni d'une étude savante ou technique qui trouverait sa place dans une revue comme «*Plus Loin*» ni d'un pamphlet contre telle ou telle force scolaire, mais d'une enquête, d'un ensemble de perspectives sujettes d'ailleurs à de fructueuses discussions. Toutefois, ces articles représentent la conception générale des anarchistes sur le problème de l'École. Vous pourrez lire successivement: *L'École traditionnelle*; *L'École 1946*; *Adulte et enfant*; *Anarchie et école*; *Vers l'École nouvelle*; *L'enfance normale et les faux anormaux*; *Maisons d'enfants et école en plein air*.

-----

L'école traditionnelle ne serait plus à faire et ses contempteurs avaient su en marquer les vices profonds et les causes de ces vices. Mais bien souvent, on s'est contenté d'observer les résultats désastreux de cette école. L'école traditionnelle repose sur ces principes:

- 1- L'adulte est un être bien adapté à un monde normal;
- 2- Il est normal et même nécessaire que l'adulte agisse sur l'enfant pour l'adapter au plus vite à ce monde.

Des corollaires suivent immédiatement:

- 1- L'adulte doit être un modèle pour l'enfant;
- 2- L'adulte doit s'efforcer par tous les moyens de transformer l'enfant au plus vite en un adulte bien stylé.

On comprend aisément que dans tous les pays, dans tous les temps, on ait cherché à former non des hommes libres ou conscients capables de choisir ou capables d'adaptations multiples, mais des cellules de telle ou telle société.

Ainsi le «*Moyen Age*» visait à former des chevaliers ou des prêtres. Les «*Temps Modernes*» des soldats et des «*citoyens*». Il n'est que de relire quelques pages de Ferdinand Brissson ou autres E. Quinet, pour voir quel fut l'*Idéal scolaire* de la 3<sup>ème</sup> République.

Est-il besoin de rappeler le cas que font de l'École tous les régimes totalitaires?

L'École est donc un reflet de la société qui la fait vivre et elle en possède toutes les caractéristiques, un haut degré de concentration, puisqu'elle doit faire en quelques années ce que la vie courante ferait très lentement.

L'École traditionnelle n'est donc qu'une systématisation de l'adaptation à une société donnée.

Et cette adaptation jugée indispensable par la société peut être à l'opposé de la connaissance de la sympathie, de la libération intellectuelle. C'est le cas par exemple de l'École hitlérienne.

C'est un cas extrême et on pourrait citer à l'autre pôle l'École des pays «*démocratiques*» qui dans sa formation du «*citoyen*» développe dans certaines limites l'esprit critique. La réaction française a violemment attaqué, à cause de cela, l'École laïque et les Écoles normales, où l'on osait étudier (de loin pourtant!) la sociologie.

Quoiqu'il en soit, partout, l'École traditionnelle comporte les caractéristiques suivantes: le Maître est le «*chef*» et l'enfant doit obéir. Le maître ne se «*trompe*» jamais et il a peur de reconnaître devant l'enfant qu'il n'est pas universel.

Combien peu reconnaissent leurs erreurs loyalement devant les élèves?

L'enfant doit «*obéir*», «*apprendre*», «*retenir*», «*être dressé*». Il doit se plier aux volontés que les adultes trouvent justifiées. Pas de spontanéité, pas de libre recherche.

A heures fixes, mêmes plats intellectuels indigestes, assaisonnés quelquefois de prétendues «*méthodes actives*» ou «*vivantes*» et l'enfant devient un robot.

D'un côté de l'estrade, le «*magister*», personnage quasi-sacré, de l'autre la matière première à modeler.

Bien loin de tenir compte du développement harmonieux de l'enfant et de ses étapes philo-biologiques, l'éducation traditionnelle qui n'est pas forcément routinière et se donne souvent des allures de renouvellement, en mettant ses recettes au goût du jour, s'efforce de faire apprendre un certain nombre de connaissances et de techniques dans un minimum de temps fixé non par la biologie, mais par... la loi!

Nul surprise donc de voir l'École traditionnelle donner un type d'homme facile à conduire politiquement, incapable de réflexion personnelle prolongée. Incapable de se renouveler, de se tenir au courant, de se perfectionner sans cesse, incapable surtout de discerner. Ce type d'homme ne connaît guerre la soif de savoir et de comprendre, le goût de la recherche désintéressée qu'il apportait avec lui en naissant et que l'École a détruit ou sclérosé.

Que de différence entre l'enfant déjà desséché et le bébé d'âge maternel dont la fraîcheur et la curiosité nous ravissent.

Si l'on veut caractériser l'École traditionnelle par une formule, on peut dire, quelle «*apprend*» au lieu «*d'apprendre à apprendre*», qu'elle permet à l'enfant de «*pouvoir lire*» et non de «*savoir lire*».

Tout anarchiste, tout esprit épris de liberté sent combien le problème de l'école est poignant et tout l'intérêt qu'il présente pour la possibilité d'un monde meilleur.

Si l'École traditionnelle devait se survivre, la pénétration de nos idées continuerait même sous la pression des faits économiques, à être retardée, et nous serions portés à préférer l'ignorance à une éducation-écran, mais il y a l'École nouvelle.

**Georges FONTENIS,**  
*Fontaine.*

-----